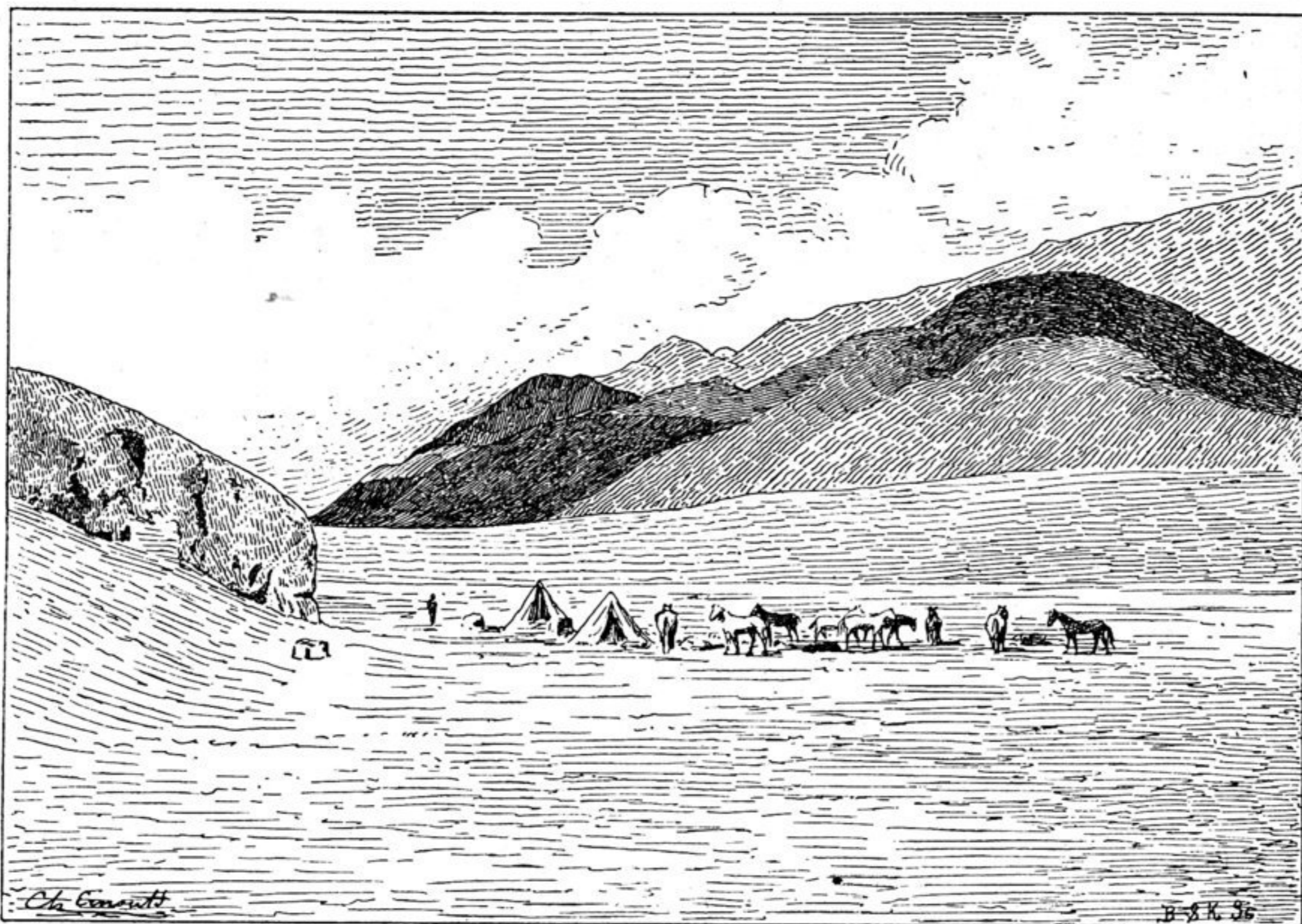


qui s'était offert à nous guider jusqu'à Sarigh-touz. Quel guide ! Figurez-vous un petit vieux, borgne avec une grande barbe grise, chevauchant le dos courbé sur son bourriquet, sans cesse se trémoussant, gesticulant, glapissant, agitant son bâton pour encourager sa monture paresseuse et têtue. — « Ilia ! où passe la route ? — Voilà, Monsieur ! » et le bonhomme de faire avec son bâton un grand geste circulaire embrassant l'horizon tout entier. Il était très inutile de cher-



Oungour.

cher à obtenir une précision plus grande. — « Comment s'appelle cette montagne ? — Elle s'appelle la haute montagne, la montagne de neige. — Elle n'a pas d'autre nom ? — Je ne sais pas. — Trouvera-t-on de l'herbe demain ? — Oui, si l'on marche jusqu'à l'endroit où il y en a ». — Au bout de deux jours, il avoua que le pays avait notablement changé depuis qu'il y était venu, et qu'il n'y reconnaissait plus rien. Cependant il ne consentit point à s'en retourner, voulant gagner